



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE III (Littératures française et comparée)

Laboratoire de recherche : Littératures françaises du XX^e siècle

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/ Spécialité : Littératures française et comparée

Présentée et soutenue par :

Aude BONORD

le 20 novembre 2009

**LE SAINT ET L'ÉCRIVAIN. VARIATIONS DE L'HAGIOGRAPHIE DANS LA
LITTÉRATURE NON CONFESSIONNELLE AU XX^E SIÈCLE
(BLAISE CENDRARS, JOSEPH DELTEIL, ANDRÉ GIDE, CHRISTIAN BOBIN,
SYLVIE GERMAIN, CLAUDE LOUIS-COMBET)**

Sous la direction de :

Madame Henriette LEVILLAIN

Professeur, Université Paris IV-Sorbonne

JURY (*y reporter tous les membres de jury présents à la soutenance*):

Monsieur Didier ALEXANDRE Professeur, Université Paris IV-Sorbonne

Monsieur Claude LEROY Professeur émérite, Université Paris Ouest Nanterre La
Défense

Monsieur Alain SCHAFFNER Professeur, Université Paris III- Sorbonne
Nouvelle

Madame Catherine VINCENT Professeur, Université Paris Ouest Nanterre La
Défense

La forte vitalité du genre hagiographique en littérature religieuse justifie à la fois les multiples études consacrées aux écrivains catholiques et le peu de visibilité des œuvres des non confessionnels, beaucoup moins nombreux à s'intéresser à ce genre et à ces personnages. C'est cette lacune que nous avons souhaité combler en décentrant notre regard des phénomènes massifs de l'histoire littéraire vers un phénomène moins voyant mais non moins signifiant sur les plans artistique et culturel. Nous nous sommes donc penchée sur ces « hagiographes de la main gauche » – pour reprendre l'heureuse expression de Joseph Delteil – qui, sans être répertoriés comme catholiques, ont réécrit des vies de saints, historiques ou fictifs mais toujours liés explicitement au paradigme hagiographique ou biblique. Cet intérêt pour l'hagiographie se manifesta particulièrement dans la première moitié du XX^e siècle, nous l'avons observé à travers les écrits d'André Gide, Joseph Delteil et Blaise Cendrars¹, puis des années 1980 à 2000² que nous avons parcouru à travers les œuvres de Christian Bobin, Sylvie Germain et Claude Louis-Combet³. Nous avons tenté de déterminer quelles variations ils firent subir au genre et à la figure du saint par rapport à la tradition médiévale, représentée au premier chef par *La Légende dorée*, mais aussi par rapport à la tradition catholique, religieuse et littéraire, représentée par leurs confrères contemporains. Y'a-t-il une spécificité de l'écriture sur la sainteté au XX^e siècle ? Autrement dit, qu'est-ce qu'une hagiographie moderne et non confessionnelle, et même existe-t-il une hagiographie moderne ? Ce ressourcement décalé représenterait-il, au contraire, une palinodie par rapport à la modernité et à ses valeurs philosophiques ou littéraires ?

Ce corpus est envisagé d'un point de vue comparatiste avec les romanciers catholiques connus ou moins connus, très peu étudiés mais qui eurent un lectorat important dans l'entre-

¹ André Gide dans *Les Cahiers d'André Walter* (1891) et *La Porte étroite*, (1909). Joseph Delteil dans *Jeanne d'Arc* (1925), *Saint Don Juan* (1930), *François d'Assise* (1960) et *Quelques menus saints* (recueil d'articles publiés dans *Les Saints de tous les jours* du printemps 1958 à mars 1961). Blaise Cendrars, essentiellement dans trois volumes des « Mémoires » : *L'Homme foudroyé* (1945), *Bourlinguer* (1946) et *Le Lotissement du ciel* (1949), ainsi que dans « Le Saint Inconnu » recueilli dans les *Histoires vraies* (1936).

² Pour l'entre-deux-guerres, nous pourrions encore citer une dizaine d'auteurs catholiques recensés sous la rubrique « L'hagiographie artistique » dans l'ouvrage de Jean Calvet, *Le Renouveau catholique dans la littérature contemporaine*, Paris, Lanore, 1931. Pour la période contemporaine, nous pouvons citer d'autres œuvres d'inspiration hagiographique, par exemple, Andrée Chédid dans *Les Marches de sable* (1981), Danièle Sallenave avec *L'Amazone du grand Dieu* (1997), Pierre Michon dans *Vies minuscules* (1984) et *Mythologies d'hiver* (1997), Pascal Quignard avec *Sordidissimes* et *Paradisiques* (2004), quelques courts récits de Gérard Farasse dans *Belles de Cadix et d'ailleurs* (2004) et *Pour vos beaux yeux* (2007). Notons qu'Alexandre Gefen fait la même remarque concernant la périodisation : « Le début du XX^e siècle est tout particulièrement riche en réexploitations littéraires de l'hagiographie [...] », « les œuvres des écrivains majeurs de l'extrême contemporain recourent massivement à l'hagiographie [...] », dans son article « L'hagiographie, mort et transfiguration d'un genre littéraire. De Flaubert à Michon », *Passé présent, Le Moyen Âge dans la fiction contemporaine*, dir. Nathalie Koble et Mireille Séguy, Paris, éd. ENS rue d'Ulm, coll. Aesthetica, 2009, p. 59 et 55.

³ Christian Bobin dans *La Part manquante* (1989), *Le Très-Bas* (1992) et *L'Inespérée* (1994). Sylvie Germain dans *La Pleurante des rues de Prague* (1992) et *Céphalophores* (1997). Claude Louis-Combet dans *Marinus et Marina* (1979), *Beatabeata* (1985) et *L'Âge de Rose* (1997).

deux-guerres comme Émile Baumann ou Louis Bertrand. Le corpus catholique est examiné en contrepoint par rapport à notre corpus principal pour mesurer la distance qui sépare les écrivains catholiques des écrivains non catholiques dans l'imaginaire de la sainteté ou, au contraire, pour mettre en évidence les rapprochements possibles entre ces écrivains que tout semble *a priori* éloigner.

Malgré leur distance temporelle, les deux périodes qui virent éclore ces curieux hagiographes se ressemblent par bien des aspects. Elles sont notamment marquées par la remise en cause de l'humanisme et de la foi dans le progrès suite aux secousses des deux guerres mondiales puis des crises économiques et de la fin des idéologies collectives. La critique du monde moderne traverse tout le XX^e siècle, mais se cristallise particulièrement lors de ces deux moments, comme le remarque aussi Michel Raimond⁴. L'entre-deux-guerres et la fin du siècle se retrouvent d'ailleurs autour de motifs communs, récurrents dans le discours sur l'époque : le naufrage, la décadence, l'inquiétude. L'inspiration hagiographique dans une littérature non confessionnelle fleurit sur le terreau de la déception face à la modernité qui incite à se tourner vers le spirituel. Sur le plan littéraire, ce sont aussi deux périodes de résurgence de la biographie en lien avec les crises du roman ou du romanesque, ce fut le cas au début du siècle mais aussi dans les années 1980, selon le constat fort juste de Dominique Viart⁵. Genre de la merveille, l'hagiographie représentait une résistance face au nihilisme et offrait la perspective de nouvelles pistes pour la fiction. Les enjeux existentiels et littéraires de ces réécritures montrent à quel point le rapport à ce modèle médiéval est complexe, irréductible à la dichotomie trop simpliste entre hommage et dérision, traditionnellement privilégiée par l'histoire littéraire. Le choix de l'hagiographie constitue une réponse au contexte, non seulement littéraire, mais aussi historique et social. Pour éviter l'écueil d'une critique seulement thématique qui se contenterait de décrire le traitement de l'image de la sainteté chez les auteurs choisis, notre étude s'est située à la croisée de

⁴ Dans son ouvrage *Éloge et critique de la modernité* (Paris, P.U.F., coll. Perspectives littéraires, 2000), Michel Raimond note à plusieurs reprises le retour d'un même discours critique sur le présent, à propos de l'exclusion ou de la faillite des valeurs ; valeurs d'avant-guerre dans l'entre-deux-guerres, valeurs de la modernité ou des idéologies politiques à l'époque dite « postmoderne ».

⁵ Dominique Viart met en parallèle les deux époques sur ce point : « Nous sommes alors en pleine "crise du roman" selon la formule récurrente retenue par Michel Raimond. Or, l'héritage plus immédiat de Pierre Michon, celui des années 1960 et 1970, n'est pas si différent : le roman vient d'être mis en pièces, rendu impossible, comme l'écrivain le dit lui-même, par les plus grandes réussites du roman moderne, de Proust et Kafka à Joyce et Faulkner, et épuisé par le traitement que lui ont fait subir Beckett et quelques autres. Aussi s'agit-il à nouveau au début des années 1980, de s'interroger sur son improbable survie, et sur celle de la littérature dans sa légitimité à évoquer le réel, entre l'impasse de la représentation réaliste et la réserve envers toute transfiguration symboliste », Dominique Viart, « Naissance moderne et renaissance contemporaine des fictions biographiques », *Fictions biographiques XIX^e-XXI^e siècles*, textes réunis et présentés par Anne-Marie Monluçon et Agathe Salha, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. Cribles, 2007, p. 44.

l'anthropologie et de l'histoire de la spiritualité, de l'histoire littéraire et de l'histoire des mentalités et des idées. Replacées dans les débats d'époque (intellectuels, esthétiques, voire linguistiques), la singularité de nos auteurs et leur esthétique décalée ne s'interprètent pas comme un geste de repli, mais comme une tentative de s'inscrire avec originalité au cœur de ces polémiques ou recherches esthétiques. Leur inspiration hagiographique ou mystique commune les rapproche en un réseau souterrain et relativise leur statut d'inclassables qu'ils cultivent avec délectation. Notre travail permet donc de reconsidérer leur place dans le paysage littéraire du XX^e siècle. Il rejoint, sur ce point, la réévaluation de certaines figures en marge des avant-gardes ou des courants dominants de leur époque, souvent écartées pour leur atypie dérangeante⁶.

Pour l'étude d'une thématique d'époque liée à un fonds culturel et religieux ancien, la question de l'héritage ne concerne pas uniquement la forme littéraire et dépasse la critique des sources. Elle ne met donc pas seulement en jeu le plan stylistique de la réécriture, ou plus largement celui de l'histoire littéraire. Certes, ce point de vue est nécessaire, nous avons esquissé l'évolution d'un genre, l'hagiographie, dans son transfert du domaine religieux vers la littérature, et étudié en diachronie l'infléchissement de l'image de la sainteté ou de la représentation du saint dans des œuvres écrites par des non catholiques. Cependant, la résurgence d'un tel genre chez ces auteurs ne dévoile pas qu'un paradoxe littéraire. Comment laisser de côté ce qu'elle révèle de la mentalité d'une époque, de ses espoirs, de ses angoisses, de sa représentation de l'humain ? Il faut remettre le sujet sur sa « base culturelle », pour reprendre l'expression de Daniel-Henri Pageaux⁷, si l'on veut comprendre pourquoi des auteurs qui clament parfois ne pas avoir la foi et sont empreints de modernité, comme Delteil et Cendrars, n'ont cessé de se ressourcer aux vies de saints, de l'entre-deux-guerres aux années 1960. De même, si l'on veut expliquer le retour en force de cette inspiration hagiographique à partir des années 1980, alors que le genre est redevenu ecclésiastique et se trouve donc périmé sur le plan littéraire, voire ignoré d'une partie du public largement déchristianisé. En effet, la relation de l'écrivain au texte-source engage sa réinterprétation mais celle-ci n'est pas seulement propre à l'auteur. Comme le souligne Anne-Marie Pelletier à

⁶ Antoine Compagnon a souligné ce récent changement de regard, à l'orée de son ouvrage sur les antimodernes : « [...] nous tendons à voir les antimodernes comme plus modernes que les modernes et que les avant-gardes historiques : en quelque sorte ultramodernes, ils ont maintenant l'air plus contemporains et proches de nous parce qu'ils étaient plus désabusés. Notre curiosité pour eux s'est accrue avec notre suspicion postmoderne à l'égard du moderne. », *Les Antimodernes, De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, 2005, p. 9. Voir aussi les actes du colloque sur *Les Arrière-gardes au XXe siècle. L'autre face de la modernité esthétique*, dir. William Marx, Paris, P. U. F., 2004.

⁷ Daniel-Henri Pageaux, « Littérature générale et comparée et anthropologie », *Littérature et anthropologie*, dir. Alain Montandon, Paris, S.F.L.G.C., coll. Poétiques comparatistes, août 2006, p. 23.

propos de la Bible, la réception du modèle est aussi conditionnée par « la culture et l'univers de représentation de l'époque⁸. » Dans le cadre de notre sujet, le paradoxe culturel est donc indissociable du paradoxe littéraire.

Dans cet esprit, Laurent Jenny propose une approche de l'histoire littéraire qui met en évidence le lien entre l'histoire des formes et l'histoire des idées. L'histoire des idées comprend, selon lui, les mentalités d'une époque mais aussi l'histoire de l'idée de littérature. Ainsi, la réécriture inattendue des vies de saints par la plume d'auteurs non confessionnels ne révèle pas seulement des variations génériques, mais une pensée de la littérature et, sans doute, de l'innovation littéraire. Jenny affirme, avec justesse, que « la littérature est à la fois "pensée" et "pensante"⁹ ». Il en va de même de l'hagiographie réinvestie par nos auteurs. Elle est une forme (re)pensée et pensante, parce qu'elle délivre une pensée sur l'époque, sur l'Histoire, sur l'Homme, la littérature et la langue littéraire.

La première étape de ce travail vise à poser les bases d'une hagiographie non confessionnelle dans ce jeu complexe entre imaginaire et stratégie littéraire, facteurs individuels et sociologiques. L'itinéraire spirituel des auteurs permet de dévoiler les fondements de l'attrait surprenant pour les saints. Cependant, le choix de l'inspiration hagiographique n'engage pas seulement le plan personnel, il impose la définition d'un statut nécessairement atypique face à l'historien ou au théologien mais aussi dans le monde des lettres, surtout lorsqu'existait encore le groupe des écrivains catholiques. Or, l'inscription dans le paysage littéraire dépend autant du discours de nos auteurs que de leur réception. De plus, la marginalité que nos écrivains cultivent n'est pas sans rapport avec les saints qui ont suscité leur intérêt. Ils affectionnent particulièrement les figures en marge de l'Église institutionnelle, mystiques plutôt que théologiens, et accentuent leur caractère subversif. Ils élaborent alors un modèle de sainteté accessible, rejetant le dolorisme au profit de la joie. Ancrée dans l'immanence, cette sainteté réhabilite le corps et les sens jusqu'à l'érotisation du modèle. La comparaison avec les auteurs catholiques relativise toutefois la bipolarisation entre une représentation conventionnelle et orthodoxe de la sainteté et une représentation fantaisiste, voire irrévérencieuse, des non catholiques.

⁸ Anne-Marie Pelletier, « La Bible de Vigny : le destin d'un livre », *Littérales*, n° 5, « Les Modèles de la création littéraire, Actes du colloque de l'Université Paris X du 28 novembre 1987 », réunis et présentés par Marie-Christine Gomez-Géraud et Henriette Levillain, 1988, p. 129.

⁹ Laurent Jenny, *La Fin de l'intériorité. Théorie de l'expression et invention esthétique dans les avant-gardes françaises (1885-1935)*, Paris, P.U.F., 2002, p. 12.

L'autre face du paradoxe littéraire illustré par nos auteurs rejoint une perspective générique et esthétique. Une hagiographie moderne ou pour la modernité doit subir des métamorphoses. Là encore, nos auteurs subvertissent moins les conventions de l'hagiographie qu'ils ne les détournent pour les adapter à leur époque. La redécouverte du genre s'ancre dans une inquiétude existentielle et une mise en question des théories de la modernité, voire des théories en elles-mêmes. Elle amène nos auteurs à déployer un discours sur le présent à l'aune d'un passé réévalué. Ces variations déplacent l'hagiographie vers la fiction de l'intime et la littérature d'idées.

Au-delà de ces questions génériques ou esthétiques, les dimensions parfois parodiques et toujours critiques ou réflexives des œuvres de nos auteurs dévoilent la dimension métatextuelle de l'inspiration hagiographique. À la faveur de la fraternité instaurée avec leurs personnages de saints, ces écrivains jouent avec les représentations stéréotypées de l'écrivain et magnifient leur propre statut. En remontant aux sources de la littérature de langue romane, ces écrivains se penchent sur la littérature et ses instances. Littérature du merveilleux, l'hagiographie interroge, en effet, le rôle de la fiction, en particulier dans son rapport avec le réel. Littérature de l'indicible, elle rejoint le questionnement, présent tout au long du XX^e siècle, sur la valeur du langage et ses pouvoirs. Elle offre ainsi des pistes pour concevoir une langue littéraire idéale fondée sur la parole du saint valorisant l'émotif au détriment d'une langue acquise et normée.

Notre travail a tenté de récuser la réduction de l'histoire littéraire à un affrontement entre des classiques, tenants et continuateurs d'une tradition littéraire, et des avant-gardistes adeptes de toutes les provocations. Selon la posture du méditant, nos auteurs interrogent les textes hagiographiques et mystiques, rêvent autour de figures merveilleuses, quitte à les subvertir ou à les critiquer, sans jamais les ridiculiser. En questionnant l'énigme mise en scène dans ces récits, c'est en réalité l'énigme de la littérature et de leur propre vocation qu'ils tentent de percer à jour.